

## Adresse de la société populaire de Rethel (Ardennes), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Rethel (Ardennes), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 238;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2000\\_num\\_100\\_1\\_21419\\_t1\\_0238\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21419_t1_0238_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Liberté, Égalité, la république ou la mort.

i'

Citoyens représentants

La société populaire a appelé de vous renouveler son serment, d'être avec la confiance la plus décidée irrevocablement raillé à la convention nationale; par votre sage energie et votre courage vous avez déjoués les projets infames des ennemis de la liberté, vous avez eu a soutenir une lutte terrible contre les partisans du traître robespiere et complices, vous les avez terrassés et votre surveillance nous a préservé des pieges les plus astucieusement préparés; vos penibles travaux ne serront point perdus, nous aurons la liberté et si de nouveaux catilina avoient l'audace de s'élever contre elle, ils seroient bientôt écrasés par la souveraineté du peuple.

Représentants, restés a votre poste, vous avez commencé la révolution, achevés ce grand ouvrage qui doit faire le bonheur d'un peuple libre.

Salut et fraternité.

*Suivent trois signatures.*

h'

[*La société populaire de Rethel à la Convention nationale, s. d.*] (50)

Législateurs.

Le despotisme est fondé sur la terreur, un gouvernement libre l'est sur la vertu et la justice. Que celui qui regrette le regne affreux du dernier tiran tombé sous le glaive de la loi, que celui qui voudroit noyer la république dans des flots de sang; que l'ennemi secret de la révolution de quelque masque qu'il se couvre, voye avec peine la sagesse reunie a la force dire a tous les françois, c'est le courage qui vous a rendu libre, c'est la justice qui va vous rendre heureux; pour nous, Législateurs, qui avons a pleurer dans notre malheureux département sur plus d'une victime de l'infame Robespierre et de ses vils recruteurs, pour nous qui n'avons encensé aucune faction, qui sommes restés purs malgré les efforts des intrigants et de la calomnie dirigée contre nous, qui n'avons connu d'autre garant du bonheur public et d'autre point de raliment que la Convention; nous applaudissons de tout notre pouvoir, de toutes nos forces a votre adresse au peuple françois; nous jurons d'en mintenir les principes et de rester inviolablement attachés a la représentation nationale.

Vive la République, une et indivisible, vive la Convention.

*BOUVIER, président et 2 autres signatures.*

[*La société populaire de Bourg-Achard à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (51)

Liberté, égalité, fraternité ou la mort.

Représentants du peuple français.

Vous vous êtes levés et la tyrannie est rentrée dans le néant, les fers de l'innocence persécutée ont été brisés. La vertu, la probité, les talents ont cessé d'être des titres de proscription. Ces temps lugubres ou la main du crime faisoit planer la mort indistinctement sur la tête du coupable et sur celle de l'innocent, ont fait place à des jours marqués du sceau de la justice et de l'équité. L'espoir du bonheur s'est encore une fois rallumé dans tous les coeurs français; graces en soient rendues a l'intrépidité qui vous a fait braver les poignards que le dernier tyran tenoit sans cesse aiguisés contre vous; a la sagesse avec laquelle vous avez développée les fils de la trame que ce monstre ourdissoit contre la liberté de son pays, a l'inébranlable fermeté que vous avez depuis opposée aux clameurs perfides de ces hommes qui ne redemandent le retour de la terreur que pour permettre l'affreux système d'une contre-révolution ammenée par l'anéantissement des arts, des sciences, des lettres, des moeurs et des vertus.

Continuez, sages représentants, conservez au gouvernement révolutionnaire la pureté que vous lui avez rendue, a la liberté de la presse, la garantie que lui assurent les droits de l'homme. Si la foudre devoit encore une fois echapper de vos mains qu'elle tombe sur la tete des intrigants qui voudroient elever une puissance intermédiaire entre le peuple et vous. La Convention est le centre autour duquel nous nous rallions. Qu'elle parle et nous sommes auprès d'elle pour lui faire un rempart de nos corps.

*Suivent 2 signatures.*

j'

[*La société populaire de Dangu aux représentants membres de la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (52)

Liberté, Égalité, Vive la République.

Citoyens,

Vous avez rétabli la justice que la terreur avoit fait disparaître; vous avez rendu a leurs famille et à leurs travaux des artistes et des laboureurs que la tyrannie opprimoit. Vous avez embrasé de l'amour de la patrie tous les coeurs

(50) C 325, pl. 1406, p. 34.

(51) C 325, pl. 1406, p. 32.

(52) C 325, pl. 1406, p. 31.